

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1142-Le-chant-des-metamorphoses.html>



I.D n° 1142 : Le chant des métamorphoses

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 21 mars 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Beau livre, présentation impeccable, proposé par les éditions [Æcrages & Co](#) dans la collection *Ecri(peind)re* : où l'on doit traverser sur plusieurs pages une installation aux allures de cabinet de curiosités présentée par **Sylvie Sauvageon**, avant de pénétrer *Dans la prairie*, suivre les proses imaginatives et imagées de **Franck Doyen**. Mais contrairement à ce qu'on peut en conséquence penser, vu l'ordre dans lequel se succèdent les deux artistes, c'est le texte qui est premier, à partir duquel Sylvie Sauvageon a construit ses murs de dessins, dont la couverture propose deux fragments.

Effet d'étrangeté, volonté de distanciation immédiate d'avec des données autobiographiques, la première phrase est écrite au féminin : *Tu n'es pas venue ici pour disparaître*, - et l'on se retrouve derechef sur un chêne, perché avec cette mystérieuse *elle*, à *plusieurs mètres de haut*, dans une cabane de planches qui, quelques paragraphes plus loin, se révélera bibliothèque, les murs étagères de livres desquels, en un jeu de métamorphoses qui s'amplifiera au long de pages, va s'inventer et se construire tout un monde, nouveau mais peut-être déjà perdu, dont néanmoins *subsiste l'écho*, dans le *chant* que développe le poète.

Chant, puisque c'est par ce terme que le narrateur désigne sa prose et ses longues périodes souples et mélodieuses, ondoyantes, époustouflantes, à perdre le souffle, et qui s'élève, *chant de prospérité et de fertilité pour la terre et les êtres*, et aussi, dans le même temps :

en l'honneur de tous les peuples, troupeaux et espèces perdus ou exterminés, mais dont les esprits voyagent toujours de plaine en plaine, de branche en branche, d'île en île, et viennent ici se reposer, et justifient toi, peut-être, entre le martagon et la raiponce, entre les fonds les talus et les marges, entre les pattes et les ailes, entre les murs de bois et les arbres au-dehors.

Citation un peu longue, mais néanmoins fragmentaire, pour donner au lecteur idée du riche vocabulaire que remue cette écriture qui se plaît aux accumulations de mots et aux énumérations, et devant laquelle sans doute

le saisissement te tient devant ce foisonnement et ces inlassables métamorphoses ;

chant qui rappelle irrésistiblement, malgré d'évidentes différences, *Les Chants de Kiepja*, du livre précédent ([I.D nÂ° 965](#)), spécifiques certes d'un peuple précis, mais dont on retrouve la pensée magique, chamanique, cette indifférenciation entre les genres et les espèces, les vivants et les morts, la plante, l'animal et l'être humain. Ici, on s'interroge : *est-ce un humain changé en arbre ou est-ce un arbre changé en humain* ? Plus loin, dans cette poésie en prose titrée *La pluie*, à partir de *quelques gouttes*, on s'engage dans une série d'enchâssements qui évoquent successivement la mer, puis la mère, la maison, la *maladive enfance*, le *carcan appelé famille* :

Une bienheureuse famille plus engoncée dans ces mornes habitudes que dans ses croyances, abîmée depuis longtemps dans son impossible don à l'autre par une morbide pudeur et par la peur moins du châtement divin que de sa propre émotion ; bienveillante famille dans laquelle il y aurait fallu se diluer et diluer avec elle son cœur et son sang, détourner tout regard et besogner son secret, gauchir ses paroles et ses gestes jusqu'à ne plus rien garder en mémoire et sur la peau de ses traits et pensées, mais alors fuir, fuit sans savoir tout d'abord que l'on fuit ...

Il reste encore beaucoup à dire, assurément, sur ce texte dont le genre, à son tour, échappe aux classifications, entre prose, poésie et récit. Mais je n'ai pas l'intention d'écrire un essai à propos de *Dans la prairie*, juste à donner au lecteur l'envie d'ouvrir le livre, d'en poursuivre l'exploration jusqu'à son terme, jusqu'à conclure avec l'auteur que

la prairie est un cœur en toi qui ne cesse de se déployer, chaque tige chaque racine est une veine chaque pétale chaque feuille prolonge ta peau tes poils promesses des vents, odeurs de la plaine et des forêts qui sans cesse partent en lambeaux et se recomposent, éclatantes, dans les chants les hurlements les cris des vivants.

Post-scriptum :

Repères : Franck Doyen : *Dans la prairie*. Dessins de **Sylvie Sauvageon**. Éditions [Écrages & Co](#) (1 rue Faivre d'Esnan – 25110 Baume-les-Dames). 64 p. 21€.